

7ème dimanche de Pâques

Homélie de Michel DUPONT, diacre, 28 mai 2017

Situé entre l'Ascension et la Pentecôte, ce septième dimanche du temps de Pâques risque de passer inaperçu. Et pourtant les textes de ce dimanche nous transmettent d'importants messages. Et cela, dans un moment crucial : celui de la naissance de l'Église, une naissance qui se vit dans la prière. Il y a là, réunis dans la chambre haute, appelée le cénacle, les onze apôtres, les femmes qui ont accompagné Jésus dans son ministère public et les proches de sa famille : Luc souligne la présence de Marie. Marie qui accompagne l'Église d'aujourd'hui comme celle d'autrefois. Elle ne cesse de nous dire, comme aux noces de Cana « faites ce qu'il vous dira ».

Le lieu de la rencontre priante a, par lui-même, sens. En effet, les apôtres, après l'Ascension de Jésus au Mont des Oliviers, reviennent à Jérusalem et leur présence en ce lieu a une signification théologique considérable. C'est en effet à Jérusalem que s'accomplit, par Jésus, le dessein de Dieu. Là, Jésus a été glorifié. Là, il a renoué une nouvelle alliance entre Dieu et les hommes. Là, sera conféré l'Esprit-Saint le jour de la Pentecôte.

Il est manifeste que Luc veut mettre en évidence la continuité de la présence et de l'action des apôtres. Ce sont les mêmes qui ont accompagné Jésus tout au long de sa vie terrestre, qui veilleront et animeront la naissance de l'Église et son extension jusqu'aux confins du monde. Et cela, avec une diversité de convictions étonnante, puisque certains apôtres sont zélotes, c'est-à-dire résistants actifs contre l'occupant romain ; et d'autres publicains, autrement dit collaborateurs de cet occupant, sans oublier bien sûr les pécheurs du lac de Tibériade. Et c'est sans doute là le premier miracle de cette toute jeune Église, qui, passant outre aux différences des apôtres, participe d'un seul cœur à la prière commune en attendant de porter l'Évangile au monde entier.

Dans notre deuxième lecture, Pierre écrit à une communauté chrétienne d'Asie Mineure, c'est-à-dire aujourd'hui la Turquie. Les chrétiens de cette communauté dérangent car ils ne font pas tout comme tout le monde de cette région. Ils sont calomniés, persécutés. Pierre, dans son intervention auprès d'eux, affirme que la plus haute dignité c'est d'être chrétien et il conclut « puisque vous avez été fidèles et soumis, comme le Christ l'a été à l'incompréhension, à l'isolement et à la persécution, vous communiez à ses souffrances, alors réjouissez-vous. » A la forme près, il s'agit d'une béatitude. Rappelez-vous : « Heureux êtes-vous, si

l'on vous persécute à cause de moi, soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux. »

Cet encouragement de Pierre ne doit cependant pas nous conduire à croire que la souffrance est une fin en soi, que la souffrance volontaire est un moyen de progrès spirituel. Si la souffrance l'avait été, Jésus n'aurait pas consacré sa vie publique à guérir, à pardonner, à accueillir les exclus de toutes sortes et parfois même à les ressusciter comme Lazare. Dans le Premier Testament, de même les prophètes n'auraient pas constamment présenté le jour du Seigneur comme celui de toutes les libérations et de toutes les espérances. Le dolorisme n'a pas de place dans notre foi.

Dans l'Évangile de ce jour, c'est Jésus qui est en prière : « Père glorifie ton Fils, afin que le Christ te glorifie. » Une parole qu'il est parfois difficile de comprendre. Dans notre monde, la gloire c'est la renommée, la popularité au sein des médias... Dans la Bible, c'est bien différent : la gloire c'est la valeur de la personne, son poids, l'intensité de son amour. Saint Paul le dit clairement : « si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. »

Cette prière de Jésus, appelée souvent sacerdotale, nous montre sa totale communion avec son Père. Les Évangiles nous rapportent que Jésus priait son Père des nuits entières. Et ce qui est extraordinaire, c'est qu'il veut nous associer tous à cette prière. En réalité, ce n'est pas nous qui prions, mais le Christ qui prie en nous.

Dans sa prière, Jésus se montre à un moment crucial de sa vie. Il se prépare à passer de ce monde à son Père. Sa mort sur la croix sera la grande victoire de l'amour, portée à sa plénitude, sur la mort. Il reconnaît la foi de ses disciples qui l'ont accueilli et qui ont gardé sa Parole. Jésus intercède en leur faveur, car ils auront la tâche de prolonger son œuvre d'amour et de fraternité dans le monde.

Aussi pouvons-nous, à la Pentecôte, nous tourner avec Marie vers le Christ, dans l'attente de recevoir la plénitude de l'Esprit-Saint. C'est auprès de lui que nous trouverons la force et la volonté dont nous avons besoin pour continuer la mission du Christ auprès de nos frères en commençant par les plus démunis.

Que Marie nous apprenne à vivre pour la gloire de Dieu et l'amour et la paix dont le monde a tant besoin.

Amen.